

Introduction du séminaire

Mots clefs : Europe, projet européen, christianisme

Intervention de Madame Catherine Lalumière, ancien ministre, Présidente de la Maison de l'Europe :

Pour Madame Catherine Lalumière ce séminaire vient au bon moment car l'Europe traverse une période difficile et l'on peut s'interroger sur l'avenir du projet européen issu de la seconde guerre mondiale.

La Maison de l'Europe est une association à vocation européenne, au départ club fermé de convaincus. Mais au fil des années le fossé s'est creusé entre le projet et la masse de la population, fragilisant l'avenir de la construction européenne. La Maison de l'Europe doit donc faire un travail de vulgarisation et de pédagogie en direction du grand public, afin de rapprocher l'Europe des citoyens. L'esprit de cette maison est donc plus un esprit d'éducation populaire que de recherche. Elle entend mener des actions pédagogiques dans deux directions.

1. Tout d'abord sur le contenu du projet européen. Les gens attendent qu'on leur présente des choix politiques, or le discours émanant des instances européennes peut être qualifié de « filet d'eau tiède ». Toute décision européenne est considérée comme parole d'évangile et ne peut être discutée dès lors qu'elle a été prise. Il n'y a donc pas de débat possible. Pour intéresser les citoyens à l'Europe il faudrait exposer les thèses des uns et des autres. Les citoyens ont besoin de sentir qu'ils peuvent avoir une influence. Ici à la maison de l'Europe nous allons essayer de montrer qu'il y a des clivages et qu'il y a des choix sur les grandes questions comme la politique monétaire, la politique industrielle ou la politique énergétique, en montrant les thèses des uns et des autres. Or c'est un travail auquel les militants européens et les fonctionnaires de Bruxelles ne sont pas habitués.

2. Deuxième piste à explorer, l'organisation de la mécanique institutionnelle. Ces débats institutionnels ont monopolisé l'attention pendant des années, or ils ne passionnent pas le citoyen de base. Cependant le soi disant rejet d'une Europe forte et intégrée est plus une apparence qu'une réalité. Quand les citoyens sont d'accord avec le contenu d'une politique ils sont prêts à donner tous les pouvoirs à l'UE. Mais ils refusent de renforcer les pouvoirs d'une organisation qui adopte une politique qu'ils désapprouvent. Par exemple beaucoup souhaitent un renforcement des compétences pour les politiques approuvées par la majorité, comme la politique internationale ou la politique de défense. En revanche on constate une très forte opposition pour les choix économiques et donc un rejet du renforcement des compétences de l'UE dans ce domaine. Il faut donc lier le débat institutionnel à une réorientation du contenu des politiques.
3. Enfin il faut envisager l'avenir du projet européen dans le contexte de la mondialisation et de l'émergence de nouveaux pays. Ce nouveau contexte génère beaucoup d'angoisse et certains accusent l'Europe de ne pas nous protéger contre cette mondialisation vécue comme une menace. Il faut donc contribuer à la prise de conscience par les citoyens des atouts de l'Europe lui permettant de tenir son rôle dans le monde en devenir. L'identité européenne c'est avant tout un modèle de société construit sur la base de valeurs humanistes issues des traditions judéo-chrétiennes et grecques ainsi que des Lumières. C'est la démocratie pluraliste, c'est le partage des richesses générées par le développement économique. Ce socle original est infiniment précieux mais il est fragile et ne doit pas être broyé par la mondialisation. La construction européenne est l'instrument pour défendre ce modèle et c'est peut être aussi notre atout pour en faire bénéficier d'autres peuples. Pascal Lamy résume cela en disant « Le rôle de l'Europe sera de civiliser la mondialisation ».

En conclusion, nos concitoyens sont très inquiets sur le long terme. Il y a un besoin souvent mal exprimé, de voir au-delà de l'horizon immédiat et le Collège des Bernardins a toute sa place pour apporter la nourriture à ce débat sur l'avenir à long terme de l'Europe.

Intervention de Monsieur Rémi Brague, membre de l'Institut :

Qu'est ce que l'Europe a à voir avec le christianisme ?

Rémi Brague part du discours du poète romantique allemand, Novalis rédigé en octobre 1799 et publié en 1826 : « La chrétienté et l'Europe ». Ce texte prenait acte du fait qu'une porte s'était claquée derrière nous de manière irrévocable, à savoir la porte qui menait au Moyen Age. Tout le début du texte a été interprété en 1826 comme une nostalgie du Moyen Age chrétien. Nous sommes désormais bien loin de toute possibilité d'identification de l'Europe avec la chrétienté. Le rejet de toute référence aux racines chrétiennes de l'Europe lors de la discussion sur le préambule de la constitution européenne en est la preuve. Ce rejet d'une réalité est un des traits caractéristique de l'idéologie, mais il prouve également qu'il y a des personnes auxquelles le christianisme continue de faire peur. L'attitude de ceux qui ont refusé cette mention est intermédiaire entre deux attitudes négatives envers le christianisme. La version extrême consiste à refuser au christianisme tout rôle dans le développement de l'Europe, enfant des Lumières sous leur aspect le plus radical, c'est-à-dire les encyclopédistes, les matérialistes du XVIII^e siècle.

Pôle de Recherche

L'apport chrétien appartiendrait au Moyen Age et serait aussi dépassé que celui-ci, tant il est vu comme une parenthèse entre deux sommets radieux, l'Antiquité et la raison moderne. L'Europe serait donc destinée à remplacer la chrétienté et toutes deux seraient non seulement distinctes mais opposées. Il y a un grain de vérité ici, en ce sens que le mot Europe a émergé pour remplacer la notion de chrétienté. D'autres termes du vocabulaire ont également été forgés pour remplacer des mots jugés trop chrétiens, comme le mot « bienfaisance » à la place de « charité ».

La version modérée reconnaît au christianisme une place d'honneur dans l'histoire intellectuelle et spirituelle de l'Europe, mais qui se situe dans un passé dépassé. Le christianisme serait « relevé ». Il aurait rempli sa tâche de telle façon que l'on n'aurait plus besoin de lui. Les idées chrétiennes auraient tellement imprégné la culture européenne qu'il ne serait plus nécessaire d'y voir autre chose que des évidences. C'est ce que dit Benedetto Croce dans un article de 1943 « Pourquoi nous ne pouvons pas ne pas nous dire chrétiens », qui n'est pas une apologie du christianisme, mais plutôt un congé. Selon lui le christianisme a fait son œuvre et l'on peut passer à autre chose.

Malgré ces négations on peut tout de même se poser deux questions à propos de l'Europe et du christianisme.

Qu'est ce que l'Europe a à faire du christianisme, c'est-à-dire quel rapport y a-t-il entre les deux et qu'est ce que l'Europe peut faire avec le christianisme ?

1. Quel est le rapport entre le christianisme et l'Europe ?
Tout d'abord qu'est ce que le christianisme a apporté à l'Europe ? Cette analyse spectrale entraîne des réserves pour deux raisons. D'une part on ne peut pas tirer une norme d'une description, on ne peut pas tirer un devoir être d'un être, notre passé n'est pas notre code. D'autre part le passé, même s'il est attesté n'a été qu'une possibilité parmi d'autres qui auraient pu se réaliser. Cela se serait peut être mieux passé si le christianisme n'avait pas été là. Enfin si on dit que le christianisme a marqué l'Europe il faut évaluer dans quelle proportion, car il n'est pas le seul à l'avoir fait. Chacun risque alors de revendiquer sa part d'influence.
 2. En fait le mieux est de considérer le christianisme comme une lumière particulière, comme un regard rationnel sur le monde qui permet de voir (et donc de transformer) ce que l'on ne pouvait voir avant l'avènement de Jésus Christ.
- Tout d'abord en tant que religion en général il a favorisé la naissance des différents peuples de l'Europe en étant le catalyseur qui a permis l'alliage des *barbares* avec la civilisation romaine.
 - Sur le christianisme en tant que religion spécifique on peut relever deux mouvements à long terme. D'une part il a permis une dissociation du national et du religieux. Il a permis d'avoir une même religion tout en appartenant à des nations différentes. Cela a mené à la constitution de l'Europe comme une sorte de chœur politique où chaque nation a sa voix propre et continue à parler sa langue. La Bible a été traduite en plusieurs langues, contrairement à la Bible juive ou au Coran. Il n'y a donc pas de langue sainte du christianisme.

Pôle de Recherche

D'autre part le christianisme a permis une appropriation du legs culturel de l'Antiquité dans un style particulier. Le christianisme a repris au niveau de la culture profane un rapport analogue à celui que le Nouveau Testament a avec l'Ancien. On ajoute quelque chose.

3. Qu'est-ce que le christianisme peut apporter à l'Europe d'aujourd'hui ? Il ne prétend pas donner de nouveaux contenus à la culture, mais il donne une nouvelle optique, une nouvelle façon de voir. Il s'agit d'une révolution phénoménologique, c'est à dire d'une lumière nouvelle qui fait voir ce qui était invisible. Dans l'art le christianisme a favorisé le développement des arts plastiques et de la figuration, contrairement à l'Islam qui en interdisant la représentation du vivant a inventé la calligraphie alphabétique par compensation. Il a rendu possible un style déterminé, le réalisme de la littérature occidentale en transgressant la barrière entre style sublime et style bas dans les évangiles qui utilisent le style sublime pour décrire les événements les plus bas que l'on puisse concevoir (et qui culminent avec la description d'une exécution capitale). Ainsi le christianisme a ouvert les yeux de l'humanité en rendant visible un événement. Enfin le christianisme n'apporte aucune nouvelle morale. Il reprend les 10 commandements. Mais le problème n'est pas la connaissance de la Loi, mais son application. Il ne s'agit pas de savoir qu'il faut aimer son prochain, mais comme dans la parabole du Bon Samaritain, de savoir *qui* est son prochain. Le christianisme nous ouvre les yeux sur certaines catégories humaines jusque là invisibles, le fœtus, les enfants, les esclaves, les filles. Il a rendu visible à l'humanité toutes ces catégories.

En conclusion le christianisme n'a rien de « neuf » à dire à l'Europe, rien de neuf que l'homme n'ait pas toujours su ou qu'il aurait dû savoir depuis toujours. La seule chose que le christianisme peut apporter aux Européens d'aujourd'hui, c'est voir de l'humain là où d'autres ne verraient que du biologique ou de l'économique.